

Le choix de s'expatrier

► Pourquoi ne pas tenter sa chance à l'étranger ? Au Canada par exemple.

► De nombreux Belges sautent le pas chaque année.

Eclairage **Solange Berger**

On estime à plus de 550 000 le nombre de Belges qui vivent à l'étranger. Pour leurs études, y passer leur retraite ou y travailler bien sûr. Selon une enquête réalisée par StepStone auprès de plus de 160 000 chercheurs d'emploi dans le monde, de nombreux Belges se verraient bien faire carrière à l'étranger. Leurs destinations préférées : les Etats-Unis (44 %), suivis de la France (41 %), du Canada (41 %) et du Royaume-Uni (38 %). A noter que, d'un autre côté, l'enquête révèle également que la Belgique n'occupe que la 23^e place du classement mondial des pays les plus populaires auprès des travailleurs...

D'autres données montrent l'intérêt des Belges pour l'Europe tout d'abord. Ainsi, lors de l'International Day, organisé en février, par l'asbl International Contacts, 35 % des 2000 visiteurs ont indiqué qu'ils souhaitaient quitter la Belgique pour un autre pays européen. Avec la France en tête, suivie du Royaume-Uni et de l'Espagne. L'Amérique du Nord vient en deuxième choix (30 %), le Canada dépassant les Etats-Unis.

"Les Belges sont très appréciés à l'étranger", constate David Van Wynsberghe, de l'asbl International Contacts. "Ils s'adaptent et s'intègrent facilement et parlent facilement une autre langue".

Mais comment décrocher un emploi ? Où trouver des annonces ? Quelles sont les formalités à remplir ? C'est notamment pour répondre à ces questions qu'ont lieu des



salons et "job days", qui rassemblent une ou plusieurs destinations. Et le succès est au rendez-vous. L'European Job day qui s'est tenu à Bruxelles en octobre a rassemblé plus de 150 sociétés, 2500 offres d'emploi et près de 13 000 participants. Plus de 200 personnes étaient présentes à l'International Day qui s'est tenu en novembre.

Pour sa 7^e édition, Destination Canada, un salon destiné à toute personne souhaitant travailler ou vivre au Canada, a accueilli 804 personnes. "Ces personnes sont invitées. En fait nous avons eu 5825 demandes de participation. Il a fallu faire une sélection", explique Louise Van Winkele, responsable du Service au public du Service de l'immigration de l'ambassade du Canada à Paris, qui s'occupe de l'immigration des francophones vers le Canada.

Les profils recherchés par les employeurs présents sont en général très variés. A Destination Canada par exemple étaient recherchés : des chauffeurs, mécaniciens, du personnel dans la restauration – du fast food au chef pâtisserie pour un Relais&Châteaux –, des informaticiens, ingénieurs, enseignants,... "Nous avons 220 profils de postes pour un total de plus ou moins 100 emplois. Il s'agit de profils qui sont en pénurie au Canada", explique Louise Van Winkele. "Le pays est immense avec une population vieillissante".

Les profils des candidats sont aussi variés. "Nous avons eu des chômeurs, des jeunes, des travailleurs chevronnés,...", précise Louise Van Winkele qui constate que "de nombreuses personnes recherchent une expérience à l'étranger. Et pas seulement parce qu'ils ne trouvent pas de travail en Belgique. Certains le font, par exemple, pour revenir avec un CV plus étoffé".

Pour partir au Canada, une formule

qui a beaucoup de succès est celle de Vacances-Travail, une solution qui permet aux jeunes de 18 à 30 ans d'avoir un permis de séjour ouvert pour un an. "Ils peuvent alors trouver un emploi sur place. En 2011, nous avons eu 850 places pour cette formule", précise Louise Van Winkele. D'autres sont partis sur base d'une offre d'emploi. "Pour 2012, nous aurons entre 900 et 1000 immigrants belges avec un permis de travail. A cela s'ajoutent encore ceux qui ont opté pour une immigration permanente. Celle-ci est accordée sur base de certains critères comme l'âge, le niveau d'étude, l'expérience, le fait d'avoir de la famille sur place, la langue,... Des critères qui permettent d'évaluer les chances de réussite..."

Métiers

On recherche des ingénieurs

Focus. Pour répondre à la demande, International Day a fait, cette année encore, un focus sur les ingénieurs, en organisant notamment un séminaire. Plus de 150 ingénieurs sont venus. "Nous les avons interrogés sur leurs motivations. Quelque 65 % des ingénieurs ont déclaré qu'ils souhaitent faire toute leur carrière à l'étranger, 15 % d'entre eux voulant même créer une société; les autres 35 % souhaitaient partir pour quelques mois", explique David Van Wynsberghe.

Les destinations les plus plébiscitées par les ingénieurs étaient l'Amérique du Nord (25 %), l'Europe et l'Asie (20 %). Suivent l'Amérique latine, l'Afrique et le Moyen-Orient (10 % chacun). En Europe, la destination préférée des ingénieurs belges n'est plus la France ou l'Espagne, mais bien l'Allemagne et le Royaume-Uni avec 25 % des préférences.

Notons encore que sur les 7000 ingénieurs membres de la FABI (association d'ingénieurs "master" francophone), 574 sont établis à l'étranger, dont 273 en Europe et 50 en Amérique du Nord.

L'International Job Day a fait également un focus sur... les agriculteurs. "Ils sont recherchés dans des pays comme le Canada ou dans les Pays de l'Est. Ces derniers ont des terres mais pas toujours les moyens ou les connaissances techniques pour les exploiter", constate David Van Wynsberghe. "L'an prochain, nous mettrons sans doute l'accent sur le médical. Nous travaillons en fonction des demandes".

Expérience

Partir pour l'avenir des enfants

Canada. Cela fait un peu plus d'un an que Pierre-André et Pascale sont partis pour le Canada. "Je suis arrivé mi-novembre 2011 car mon employeur voulait que je commence le plus tôt possible. Mon épouse et les trois enfants (13, 11 et 7 ans) m'ont rejoint à la fin de l'année", explique Pierre-André, 43 ans.

C'est pour les opportunités d'emploi et l'avenir de ses enfants qu'ils ont choisi d'émigrer au Canada, alors qu'ils avaient tous les deux un emploi en Belgique. "Cherchant à repartir vivre à l'étranger, nous avons consulté le site www.oecd-betterlifeindex.org de l'OCDE. Selon nos critères personnels, le Canada était l'un des pays qui nous convenait le mieux. J'ai participé en novembre 2011 à un forum à Bruxelles sur l'immigration au Canada. Ayant beaucoup apprécié vivre dans le Nord-Est des Etats-Unis il y a une dizaine d'années, nous étions intéressés par l'Est du Canada".

Pierre-André travaille chez Ernst&Young. Son épouse a retrouvé très facilement un emploi, à l'Université Dalhousie. Leur installation s'est faite très facilement. "Les Canadiens sont extrêmement ouverts et accueillants. Même si dans notre cas, l'employeur a pris en charge notre établissement, nous avons énormément apprécié les services d'aides aux immigrants fournis par notre nouvelle ville. Bien que nous vivions dans une région principalement anglophone, nos enfants sont scolarisés dans une école francophone, mais participent aux activités parascolaires en anglais : natation, soccer, badminton, voile, base ball. Comme on dit ici, l'anglais ne s'apprend pas, il s'attrape".

Seniors

Et la retraite ?

Plus de 40 000 Belges profiteraient de leur retraite à l'étranger. Un chiffre qui ne cesse de grimper. Il y a dix ans, l'Office des Pensions versait une pension à 24 000 Belges résidant en dehors du pays. Un tiers des retraités ont choisi la France, et un sur neuf l'Espagne.